

lèles invoqués sont ceux de Gaffiot - Flobert, mais ils ne sont pas déterminants ; l'*Oxford Latin Dictionary* (2010) n'envisage d'ailleurs pas cette construction. — Voilà donc une fort bonne édition, qui rend justice au *DVI* « scandaleusement pillé par l'abbé Charles Lhomond » en 1779 (p. VII), qui, effectivement, dans sa préface, ne nomme pas le *DVI* ; il en ira de même dans les éditions jusqu'à une époque récente. Toutefois, ne scions pas la branche qui nous vit jadis prendre notre élan et rappelons que Lhomond fut un bon professeur de sixième latine, auteur de plusieurs autres manuels. Il avait bien vu le problème des textes authentiques pour les débutants ; la question est toujours pendante. De plus, on s'est moqué, les quarante dernières années, des héros nationaux, avant de réaffirmer l'intérêt du roman national. Lhomond réalisait le double but d'initier au latin et à l'histoire romaine. — B. STENUIT.

Avit de Vienne, Lettres. Introduction et texte établi par Elena MALASPINA. Traduction et notes par Marc REYDELLET (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12.5 x 19, CLXXVIII + 259 p. en partie doubles, br. EUR 55, ISBN 978-2-251-01471-5.

Saint Avit fut évêque de Vienne (env. 494-518), au royaume des Burgondes imprégné d'arianisme ; des bouleversements politiques est en train de naître l'hégémonie franque. Comme son aîné Sidoine Apollinaire, comme ses contemporains Ennode de Pavie et Rurice de Limoges, Alcimus Ecdicius Avitus était un homme cultivé, représentant de l'aristocratie gallo-romaine. L'introduction met l'accent sur le prestige de Vienne (moindre que celui de la proche Lyon), la coexistence des communautés burgonde et romaine, l'arianisme et le ralliement de Gondebaud au Credo de Nicée ... Si l'on retient d'Avit (*PL* 59) surtout ses poésies, sa correspondance, pragmatique, vaut comme témoignage d'une époque bouleversée ; Avit s'adresse à des proches, aux autorités tant civiles qu'ecclesiastiques. Le style des *Lettres* n'est pas décadent (*contra* Goelzer et Mey, 1909), ne manque pas de recherche (mais sans grands effets rhétoriques) et reflète bien la culture classique, vivante encore à cette époque (plus que) tardive. Leur intérêt pastoral suscita rapidement la formation de recueils, dont témoigne l'histoire du *Thunaeus* (T), papyrus du VI^e siècle, démembré, annoté ; il contient encore quelques extraits des *Lettres*. Les autres mss sont décrits ; ce sont souvent aussi des recueils (*collectiones*), intégrant plusieurs auteurs. Leur contenu est variable, d'où le problème du regroupement des *Lettres* (92 dans la présente édition ; table de concordance des autres éditions), auquel s'attela dès 1629 le P. Sirmond, s.j., de même qu'à l'établissement du texte (graphies et désinences erronées, mots incompréhensibles) ; des autres éditions citées, celle de Peiper (1883) garde son importance. La présente édition repose sur des collations personnelles et un nouvel examen de la langue d'Avit ; on notera le refus, au contraire de Sirmond, de faire des clauses un critère dirimant (p. CXXI ; cf. LXIII, LXIV). J'ai relevé vingt-cinq corrections du texte par E. Malaspina et deux propositions de corrections dans l'apparat critique ; signalons aussi les remarques textuelles (p. 245-254). La plupart des vingt-cinq corrections apparaissent nécessaires, vu l'état des mss. Quelques exemples. 28, 1 : les mss sont incompréhensibles, d'où la conjecture *aduersae* (car *nostrae partis* à la fin de la phrase précédente), plus subtil que *aduersis* Sirmond. 41, 2 : *tenente secus*, au lieu de *t. secum* ; c'est simple et habile (cf. *habere* + adverbe). 90, 3 : l'A. est tentée par la correction de Peiper, mais, dans l'apparat critique, le texte parallèle est en 34, 6 et non en 35. La traduction est fidèle au texte ; les neuf cent cinquante-six notes complémentaires (p. 185-244) apportent de vrais éclaircissements philologiques, y compris de critique textuelle. Belle édition, soignée. — B. STENUIT.

Les arpenteurs romains. Tome III. Commentaire anonyme sur Frontin. Texte établi et traduit par Jean-Yves GUILLAUMIN, avec la collaboration de